

Michel Chaillou

LES BELLES AVENTURES

C'était place Jean-Macé, le paquet doit exister encore plié au fond d'une caisse, la caisse dans quelque recoin, après une porte, un débarras, hors du temps, du navire, au large de la jetée des ordures. Je sortais de l'école du père Moulin, il fallait, l'église passée, un bazar, monter plusieurs marches, la rue dans mon dos filait vers un embarcadère, roulante, vertigineuse, tombant dans une vedette qui vous emportait l'espace d'un tressaillement sur l'autre rive, mal amarrée les jours de pluie. La boutique était étroite, homme ou femme derrière le comptoir ? Le sexe a pris du lointain, je sais seulement la main assez fine

choisissant pour moi un illustré, et les cigarettes qui me finissaient en fumée de *Parisiennes*, d'*Elégantes*, marques aujourd'hui au rebut, dignes de la bouche des morts.

Je lisais, j'allumais, le bout rouge de ma lecture clignote toujours, je vois un marchand de charbons à droite, le boulevard écarté par des roues, un escalier, soudain la campagne entre des maisons peuplées, une bouffée donne du tabac au quartier, le voilà qui tangué, chahute, sans doute un coup de Loire inondant les jardinets, toute cette flopée de petites terres travaillées le samedi avec érudition.

Je feuillette, il y a des tuniques écarlates, une troupe dans la brousse, des mouchoirs sur les nuques, des képis, un garçonnet blond, on avance parmi les hautes herbes, les cris ont une queue de singe, une vaste onomatopée envahit le paysage, on marche, des chiens hurlants arrivent parfois à simplement aboyer, un village de paille, un deuxième, c'est l'Afrique, un continent oublié dans l'excavation des gorges, une parole dite se répète jusqu'à devenir une forme qui subitement bondit. On progresse lentement à cause des tropiques, qu'est-ce qui brûle ? ma *Parisienne* ? une injure, celle d'un traînard ? Une langue remonte maintenant à la surface des lèvres sur un fleuve qu'on pagaie. Non, pas la Loire, l'eau se reflète brunâtre, la pirogue se joue des rapides, les images révèlent une forêt mangeant des bords grondeurs, l'expédition recherche quelqu'un de fort détaillé dans les épisodes précédents, la couleur verte, hirsute hostile, cède bientôt la place au jaune favorable au repos. On accoste, on dresse les tentes, des sentinelles sont disposées, le garçonnet s'écarte, il crie... Merde à suivre, la suite au prochain numéro, une semaine à attendre la raison du cri.

Je m'arrête au bas de la rue du Transvaal, à Chantenay, faubourg de Nantes, j'ai neuf ans, il fait beau, il fait mal, l'heure s'égrène rude, secouée de mystères, un couloir mène à ma grand-mère occupée à coudre, je l'embrasse, elle me confie des choses (retrouver le sac tendre de ses paroles), son mari, l'aïeul trafiquotte quelque part, au long d'une planche rabotant, rognant, les moustaches hérissées de sciure. A l'horizon de l'établi, plus le papier du journal, *les Belles Aventures*, sagement déposé sur une chaise, table de nuit, table d'écoute, radio des profondeurs, seulement un champ, des arbres, le mur de parpaing dressé droit contre la hargne du voisin, l'échappée d'une haie, le grand-père aussi m'embrassant, joue creuse, son œil inson-

dable, moi lui disant, mais qu'est-ce que je pouvais bien
lui dire ce jour de presque été adossé à la remise ?